

DANSE

# Les rêves orientaux de Leila Haddad

**A**VEC sa silhouette fine, ses tresses rousses, ses tenues courtes et ses bottes montantes, Leila Haddad n'a rien d'une danseuse du ventre. La reine de la danse orientale, qui investit à partir de ce soir pour deux semaines et deux spectacles la grande salle du Trianon, déteste d'ailleurs cette appellation restrictive, inventée au XIX<sup>e</sup> siècle par les légionnaires de Bonaparte en poste au Caire (Égypte). Tunisienne, d'origine syrienne par son père, elle incarne depuis les années 1980 la féminité orientale sur toutes les scènes du monde. Et tout, dans son attitude, est là pour imposer la danse orientale, en arabe *raqs el sharqi*, comme un art majeur.

## La liberté de la femme

« Ma grand-mère danse mieux que moi », s'amuse à dire Leila Haddad. C'est en famille, avec ma mère, ma grand-mère, mes tantes, que j'ai appris à danser le *raqs el sharqi*, mais il faut aussi faire sortir cet art des villages. » Elle s'est battue pour faire connaître la richesse millénaire de sa culture arabo-berbère et, au milieu des années 1980, elle a ouvert le premier cours de danse orientale de Paris et elle continue d'y enseigner (1). « Les élèves européennes, qui ont un rapport au corps différent de celui des Orientales, y font la découverte d'un nouveau continent : leur propre corps, raconte-t-elle. Dans

la danse orientale, on accepte son corps tel qu'il est, jeune ou vieux, sans le faire souffrir, sans mouvement qui lui soit contraire. C'est un rapport d'auto-séduction plus que de séduction de l'autre qui apprend aussi la solidarité entre femmes. »

## Hommage au peuple arabe et à sa diva

Avec « *Zikrayat* » (2), littéralement « la mémoire », Leila Haddad rend hommage à Oum Kalsoum, la célèbre chanteuse qui a su réunir les peuples arabo-berbères. Donnée du 14 au 19 février au Trianon, sur les musiques et la voix de la grande diva, cette chorégraphie pour neuf danseurs retrace le parcours de cette fille d'origine modeste, qui commença à chanter à 13 ans déguisée en garçon sur des scènes populaires, avant de devenir l'Astre de l'Orient. Une manière de restituer sur scène l'ambiance des villes du Moyen-Orient et de nous transporter dans les faubourgs populaires où Oum Kalsoum a grandi.

## Aux origines du monde

Leila Haddad explique qu'« en Afrique et dans les pays arabes, celui qui ne sait pas danser est un *corps fou*. On danse dans sa famille, dans les fêtes, pour toutes les occasions, à tout âge, toutes générations confondues et sur les



Leila Haddad donne des cours de danse et se produit dans le spectacle « Sur les traces des Ghawazee » au Trianon jusqu'au 4 février et dans « *Zikrayat* » du 14 au 19 février dans la même salle. (DR.)

mêmes musiques, quel que soit le milieu social. Et c'est la femme qui porte ce message venu du fond de l'humanité. Son corps n'a pas oublié les rites primitifs qui exaltent l'union de la terre et du ciel, le lever et le coucher du soleil, les mystères de la nature et de la fécondité, le pouvoir magique des femmes... » Avec le spectacle « Sur les traces des Ghawazee » (3), Leila Haddad se fait l'héritière des danses sacrées immémoriales. Entourée de neuf musiciens tsiganes venus de Haute Égypte, pieds nus, vêtue de couleurs vives, elle unit dans un voyage imaginaire les traditions des pays du Bassin méditerranéen, de la Turquie à l'Espagne, en passant par l'Iran et le Liban.

**FRÉDÉRIQUE JOURDAA**

(1) *Leila Haddad enseigne au Centre de danse du Marais, 41, rue du Temple, Paris IV<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Rambuteau. Tél. 01.42.77.58.19 et au Studio Harmonic, 5, passage des Taillandiers, Paris XI<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Bastille. Tél. 01.48.07.13.39. Site : www.leilahaddad.com*

(2) « *Zikrayat* », hommage à Oum Kalsoum, au Trianon, du 14 au 18 février à 20 h 30, le 19 à 15 h 30. Tarif : 30 € à 40 €. Loc. : 0.892.707.507.

(3) « Sur les traces des Ghawazee », au Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, Paris XVIII<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Amvers, jusqu'au 4 février à 20 h 30, le 5 février à 15 h 30. Loc. : 0.892.707.507.